

Nouvelle traduction d' *Alice au pays des merveilles*

*Écrivaine et psychanalyste, Marie Darrieussecq est aussi traductrice.
Elle vient de signer une toute nouvelle version en français du roman de Lewis Carroll :
Alice au Pays des Merveilles, publié aux éditions Cambourakis.*

. *Alice au Pays des Merveilles*, une histoire de rêve ou de cauchemar ?

Rappelons-le : ce roman raconte l'histoire d'une jeune fille qui s'ennuie, trouve le temps long, à moitié endormie auprès d'un arbre. Ce repos calme et paisible est alors perturbé par le passage d'un lapin blanc. Ce lapin éveille la curiosité d'Alice qui va donc le suivre dans son terrier. S'ensuit une longue chute, très longue chute. Et même si l'atterrissage au Pays des Merveilles se passe plutôt bien, Alice s'est embarquée dans une drôle d'aventure.

"Ce livre est absolument merveilleux et absolument épuisant, où Alice passe d'aventure en aventure et où les créatures de cet univers lui parlent tout le temps. En fait, c'est un cauchemar" nous explique la traductrice. "C'est un grand livre sur l'anxiété en fait, sur l'angoisse et sur l'anxiété sociale en particulier, puisque toutes ces créatures du chapelier fou au lapin à la reine, c'est la pire, et la duchesse, lui demandent de se comporter d'une certaine façon et Alice ne comprend pas du tout pourquoi elle devrait obéir."

. Le rencontre entre Marie Darrieussecq et *Alice au Pays des Merveilles*

"C'est grâce au film de Walt Disney que j'ai découvert *Alice*" nous explique la romancière. "C'est un dessin animé merveilleux et relativement fidèle au livre. Déjà enfant, ce qui m'avait plu dans ce film était qu'Alice veut résoudre ses problèmes en mangeant et en buvant. Elle ce qu'on appelle aujourd'hui des TCA, des troubles du comportement alimentaire. Et moi-même, même adulte, je continue d'essayer de résoudre mes problèmes en mangeant ou malheureusement en buvant".

*entretien avec Nicolas Herbeaux
(France Culture – samedi 5 octobre 2024)*

. *Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll, par Marie Darrieussecq, illustrations de Tove Jansson, éditions Cambourakis, 128 pages, 19,50 euros.

<https://www.radiofrance.fr>

"*Alice au pays des merveilles* est un livre pour survivre dans le monde des adultes"

*En traduisant le fameux texte de Lewis Carroll,
malicieusement riche en jeux de mots et en poésie, la romancière s'est livrée
à un exercice bien délicat mais particulièrement amusant. Entretien.*

En 1869, pour sa première publication en France, Lewis Carroll avait choisi lui-même Henri Bué pour traduire *Alice au pays des merveilles*. En exergue, le romancier avait remercié son traducteur " d'avoir remplacé par des parodies de sa composition quelques parodies de morceaux de poésie anglais qui n'avaient de valeur que pour des enfants anglais ; et aussi, de ce qu'il a su donner en jeux de mots français les équivalents des jeux de mots anglais, dont la traduction n'était pas possible ". Depuis, ils sont quelques autres, dont Jacques Papy, à s'être confrontés au nonsense anglais et aux jeux de mots si difficilement traduisibles. C'est au tour de la romancière Marie Darrieussecq de se lancer à la suite du Lapin dans l'intrigant terrier, avec une nouvelle traduction en français.

. *Aviez-vous un rapport particulier avec *Alice au pays des merveilles* avant que les éditions Cambourakis ne vous proposent d'en écrire une nouvelle traduction ?*

J'ai dit oui tout de suite, même si je n'en aurais pas eu l'idée de moi-même ! Plus jeune, je n'avais jamais réussi à le lire en entier et je l'ai vraiment lu, là, en le traduisant. Grâce à mes enfants, je connaissais le film de Disney [sorti en 1951, ndlr] et j'ai réalisé que les dialogues sont remarquablement fidèles au texte de Carroll.

.../...

.../...

. *De quelle façon l'avez-vous abordé ?*

J'aime traduire les classiques car cela me donne beaucoup de liberté. Pour Alice au pays des merveilles, je pouvais décoller et suivre le lapin à ma façon, si l'on peut dire. Cette traduction est fidèle mais on peut très facilement aller lire d'autres traductions si l'on n'en est pas content... C'est très agréable de traduire des classiques pour cela !

C'est un texte réputé difficile à transposer dans une autre langue, notamment pour ses jeux de mots, son humour et ses références très britanniques... Comment avez-vous fait face à cette difficulté ?

Je ne le savais pas avant de le traduire, mais c'est assez troublant : plus on avance, plus on s'enfonce dans les jeux de mots, les comptines, les proverbes réinventés par Carroll, et plus il y a une grande liberté d'invention pour les retranscrire. C'est tout l'enjeu. Le sommet est atteint avec le chapitre génial du " Quadrille des homards ". Par exemple, pour les poissons, j'ai gardé le "merlan" ("whiting") et ensuite, j'ai dérivé, j'ai suivi d'autres vagues. Pour "porpoise", les premiers traducteurs ont été très fidèles et l'ont traduit littéralement alors que moi, je ne m'en sortais pas avec ce " marsouin ". J'ai donc choisi de traduire par "cachalot", car il y a un bon vieux jeu de mots que tous les Français connaissent plus ou moins ["je me cache à l'eau", ndlr]. Quand on traduit, il faut aussi s'appuyer sur un trésor commun de jeux de mots, de blagues.

. *Les comptines sont, elles aussi, ardues à traduire...*

L'éditrice Charlotte Groult m'a aidée à faire le principal choix : réinventer le texte en respectant la comptine anglaise d'origine sachant qu'Alice la récite de travers, ou remplacer la comptine anglaise par une fable, par exemple de La Fontaine, bien connue des Français... En résumé, franciser Alice ou pas ? Nous avons opté pour garder notre Alice bien anglaise ! J'ai donc déliré autour des comptines anglaises et ce n'est pas très grave si les Français ne les reconnaissent pas. Ce qui est important, c'est de faire sentir qu'il s'agit d'un patrimoine enfantin.

. *On remarque dans votre texte quelques changements de genre. Quel a été votre cheminement ?*

Il s'agit principalement de Monsieur Chenille. En français, nous sommes obligés de genrer les animaux, donc je me suis dit que j'allais en faire une femme et traduire "caterpillar" directement par "la chenille". Cela permettait aussi d'avoir un personnage féminin supplémentaire, car mis à part la duchesse et la reine, tous les autres sont d'emblée masculins. Mais ça ne marchait pas du tout ! Cette chenille est un petit phallus ridicule ne faisant quand même que huit centimètres... Avec Carroll, il y a aussi toujours un fond d'obscénité ! Alice parle un anglais assez châtié mais légèrement puéril, et j'ai donc trouvé que la traduction "Le Monsieur Chenille" convenait. Féminiser "la perroquette" et "l'aiglone", au début du livre, permettait de traduire l'allusion faite par Carroll à Lorina et Edith Liddell, les deux sœurs de la véritable Alice, Alice Liddell, dont les deux prénoms ressemblaient aux mots perroquet et aiglon ("lori", un oiseau de la famille des perroquets, et "eaglet") en anglais. Il faut essayer de penser à toutes les couches de lecture possibles !

. *Pourquoi vous êtes-vous particulièrement attachée à être le plus fidèle possible au niveau de langage d'Alice ?*

Alice tire une certaine autorité de sa capacité à parler un excellent anglais. Elle a un privilège culturel, dirait-on aujourd'hui, qui lui permet de se défendre dans un univers d'adultes complètement cinglés. Elle est la seule enfant au milieu de ces créatures totalement dysfonctionnelles. C'est une métaphore sur ce qu'est l'enfance : dans les livres d'école, on vous dit que tout est sain et normal, et la réalité est exactement l'inverse. Les enfants doivent faire preuve d'inventivité, d'astuce, de solidité... Alice au pays des merveilles est un grand livre sur la manière de survivre dans le monde des adultes. C'est un livre sur leur folie, leur violence. C'est un anti-manuel d'éducation, et à l'époque de Lewis Carroll, c'était complètement révolutionnaire.

.../...

.../...

. Vous avez été psychanalyste. Cela a-t-il nourri votre lecture ?

Il y a à peu près toutes les névroses et les psychoses dans ce texte ! Par exemple, prenez les TCA, les troubles des conduites alimentaires. Alice pense qu'elle va résoudre tous ses problèmes en mangeant ou en buvant. Elle l'exemplifie avec fantaisie et humour, mangeant un tout petit bout du champignon, un gros bout du biscuit, et dit se replier comme un télescope qui s'ouvre et se ferme. J'ai essayé de laisser la place à ces images car elles sont très fortes, sans farcir la traduction de mots savants.

. Alice au pays des merveilles n'est pas simple à lire non plus pour des jeunes lecteurs. Votre traduction répond-elle aussi à un souhait de rendre ce texte plus accessible ?

Le lire à une ou un enfant à haute voix est tout de même un exercice qui marche bien car il y a de la fantaisie et c'est imagé. On voit les scènes : les animaux, la petite maison où Alice est coincée, le champignon, les changements de taille... Je suis très sensible à la question de la violence faite aux enfants et Alice m'y fait aussi penser : les créatures de cet univers lui parlent mal, la grondent sans arrêt, la maltraitent...

. Qu'est-ce qu'un enfant d'aujourd'hui peut y puiser ?

J'ai fait très vite un lien avec Paula Modersohn-Becker, la peintre dont j'ai écrit la biographie. J'aime les gens qui prennent les enfants au sérieux, et cette artiste peignait les petites filles sans les rendre mignonnes, pures ou innocentes, ce genre de bêtises. J'ai retrouvé cela chez Lewis Carroll. Il prend Alice très au sérieux. Tout comme les enfants de Paula Modersohn-Becker se tiennent debout sur la Terre, Alice se tient debout dans cet univers. Concrètement, elle est d'ailleurs rarement assise ! Je suis très sensible à la question de la violence faite aux enfants, et à la façon dont la Ciivise a justement pris au sérieux cette parole enfantine. Alice me fait aussi penser à tout ça. Il y a quelque chose de très noir chez Carroll : les créatures de cet univers parlent mal à Alice, la grondent sans arrêt, la maltraitent... Elle ne comprend rien à l'étiquette de ce monde, le sommet étant atteint avec la reine. C'est un grand livre sur l'anxiété sociale des enfants. Je pense à ce moment, au début, quand Alice se demande si les chats mangent les chauves-souris puis l'inverse... C'est l'éclat de rire assuré chez les enfants de 6, 7, 8 ans ! Ce livre les prépare à sa manière au côté sombre du monde, mais avec la force de la fantaisie et de l'humour.

Les illustrations de Tove Jansson

Lors de la publication originale, en 1865, Lewis Carroll avait fait appel à John Tenniel, illustrateur reconnu de l'époque. Cette nouvelle édition est, elle, agrémentée par des images inédites en France de Tove Jansson, célèbre pour sa série des Moomins. En 1966, l'artiste finlandaise avait répondu à une commande et avait demandé à l'éditeur : "Puis-je les dessiner dans un style effrayant ? De la façon dont je les voyais quand j'étais petite ?" (1) Ses illustrations (une cinquantaine en noir et blanc et une douzaine en couleurs) dévoilent une Alice davantage pré-adolescente et s'intéressent à des parties non illustrées par Tenniel. "Elles réussissent à attraper la fantaisie et le côté sombre de ce roman ", résume Marie Darrieussecq.

(1) Tove Jansson, de Paul Gravett, éd. Flammarion, coll. Les illustrateurs.

par Raphaële Botte
(Télérama – lundi 21 octobre 2024)

<https://www.telerama.fr/enfants>